

"LE FIGARO" 1980

Figaro 27 décembre 1980

Le Figaro.

27 et 28/12/80.

N° 11.235.

Satellite ou météorite dans le ciel de France

Le ballet de l'ovni

Du Bassin aquitain au Calvados en passant par le Limousin, le Poitou et les pays de Loire, des milliers de personnes ont observé, jeudi soir, dans le ciel un étrange ballet lumineux. Mais, pour les spécialistes, cet ovni du jour de Noël était en fait soit un satellite se désintégrant soit une simple météorite comme il en pleut régulièrement à raison de dix tonnes par an.

Tous les témoignages de ceux qui, jeudi après 22 heures, ont suivi le phénomène, et se sont empressés de le signaler dans les rédactions ou dans les brigades de gendarmerie, sont identiques. « Les points lumineux et scintillants ressemblaient à des fusées de feu d'artifice. Ils se déplaçaient en formation dans le sens sud-nord, laissant derrière eux une traînée lumineuse orange qui virait ensuite au vert. »

A tous ces témoignages il faut ajouter ceux des équipages de deux avions de ligne d'Air France. Le premier qui se trouvait entre Agen et Limoges et volait à 35.000 pieds d'altitude, a très nettement vu un groupe d'objets lumineux se déplaçant à grande vitesse dans l'axe Bordeaux-Tours. Le pilote du second appareil qui se trouvait au sud de La Châtre (Indre) a précisé « qu'il avait cru voir des chasseurs à réaction ayant leur phare d'atterrissage allumé mais... se déplaçant en marche arrière ». Les deux pilotes ont d'ailleurs alerté le centre de contrôle aérien de Bordeaux-Mérignac.

Pour Albert Ducrocq ce phénomène n'a rien d'étrange. Il y a 90 % de chance pour qu'il s'agisse de la chute d'une météorite et 10 % pour que ce

soit un satellite tombé de l'espace et qui s'est désintégré au-dessus de la France.

Des statistiques très rassurantes

Depuis 1955 on a propulsé près de cinq mille engins spatiaux. Moins de mille sont encore en orbite. Cela signifie que les quatre mille autres sont revenus sans jamais d'ailleurs causer le moindre dommage. La plupart de taille modeste se sont consumés en pénétrant dans les couches denses de l'atmosphère. Les autres se sont, à ce contact, éparpillés en morceaux. D'ailleurs, un organisme américain, le « Goddard Space Center », dépendant de la N.A.S.A., a répertorié tous les engins expédiés vers les étoiles et réuni pour chacun d'eux les informations sur la date, l'heure, le lieu et les circonstances de leur retour au sol. Une comptabilité d'une grande utilité que la France ne tient pas encore. Il est vrai qu'il y a moins d'une chance sur cinq cent mille pour qu'un objet tombé du ciel touche un être humain.

« En fait, dit Albert Ducrocq, les morceaux d'engins spatiaux qui reviennent au sol ne sont à peu près rien au milieu des dix tonnes de météori-

tes qui, chaque année, bombardent notre planète depuis la nuit des temps sous forme de pierres de toutes tailles. Certaines se présentent comme de véritables rochers et toutes entrent dans notre ciel, non pas à environ huit kilomètres-seconde comme les épaves de satellites mais à des vitesses qui peuvent dépasser trente ou même cinquante kilomètres-seconde. Si les plus gros de ces projectiles devaient, par malheur, atteindre de plein fouet une zone habitée ils causeraient évidemment une véritable catastrophe. Force est de constater que cela, depuis des millénaires, ne s'est jamais produit. »

Effectivement les statistiques sont très rassurantes mais il n'y a rien de miraculeux : 70 % de la surface du globe sont recouverts par les océans, ce qui explique déjà que le plus grand nombre de météorites (comme la majorité des satellites) retombent en mer. Par ailleurs, pour ce qui concerne les chutes sur la terre, il ne faut pas oublier qu'avec une population mondiale de quatre milliards d'individus les continents ne sont guère peuplés en moyenne que de onze habitants au kilomètre-carré. Dans ces conditions il n'y a pas une chance sur cinq cent mille pour qu'une de ces onze cibles minuscules soit atteinte. Pas la peine de se mettre à l'abri lorsqu'il pleut des météorites.

J. P.